

Alcool: l'explosion chez les filles wallonnes !

2.347 intoxications ont été recensées en Belgique en 2015

En 2015, 2.347 cas d'intoxication alcoolique ont été dénombrés chez les jeunes de douze à dix-sept ans en Belgique. Un chiffre alarmant même s'il n'est que la partie émergée de l'iceberg. Ce problème concerne de plus en plus les jeunes filles. La faute aux boissons sucrées, les alcopops.

Les chiffres sont tous frais. Ils ont été présentés récemment lors d'un colloque adressé aux pédiatres belges à Anvers. Ils nous sont confiés par l'Agence Intermutualiste. En 2015, nous apprend le médecin Michiel Callens, 2.347 cas d'intoxication alcoolique ont été recensés en Belgique chez les jeunes de 12 à 17 ans. Pour arriver à ce chiffre bien plus important que ceux récoltés par le SPF Santé publique, il se base sur du concret. « Il s'agit de l'intervention financière des mutuelles belges qui remboursent les frais inhérents aux prises de sang ». Des prises de sang effectuées par exemple aux urgences ou par des pédiatres. Par rapport à l'année précédente, le chiffre est un peu à la baisse puisque 2.433 cas avaient été dénombrés en 2014. Cela représente 33 cas par 10.000 jeunes âgés de 12 à 17 ans.

LUXEMBOURG, HAINAUT

ET NAMUR

Une carte de la Belgique est présentée par l'AIM. On voit très clairement que le sud du pays est le plus touché par ce problème d'alcool chez les jeunes. Alors que la moyenne belge est de 33 cas sur 10.000, la province de Luxembourg est à nouveau le plus

mauvais élève avec 52 cas sur 10.000. Pourtant, il s'agit ici d'une belle baisse car il y en avait 67 en 2014. Deux autres provinces wallonnes talonnent désormais celle qui a une ardeur d'avance: le Hainaut et Namur (49 cas tous les deux). Suivent Liège (36) et le Brabant wallon (29). Une seule province flamande s'invite dans le top 5. Il s'agit de la Flandre-Occidentale (38 cas). « C'est quand même interpellant quand on voit la carte », poursuit Michiel Callens. « Les quatre provinces les plus touchées sont toutes frontalières avec la France ».

BRUXELLES, LE BON ELEVE

Un pays où le rapport avec le vin est plus étroit, où il est plus normal de voir un jeune absorber ce breuvage. « Quand on regarde le registre des tumeurs liées à l'alcool, la répartition géographique est la même », constate le médecin pour qui, c'est sûr, il y a un rapport de cause à

effet. La région la moins touchée est Bruxelles-Capitale. La

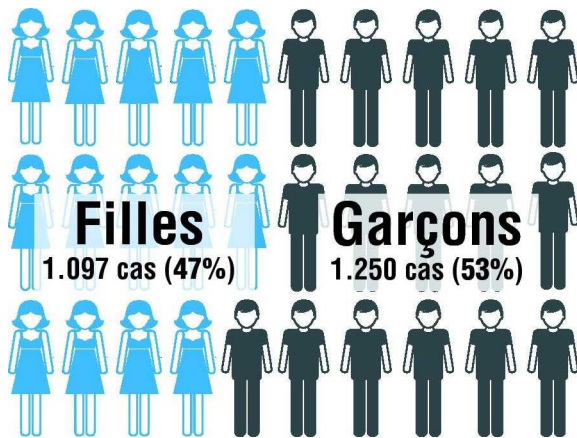
Le sud du pays est le plus touché par ce problème d'alcool chez les jeunes

aussi, il y a une explication. « Il y a beaucoup plus de musulmans qui habitent cette région et qui ne boivent pas ». Qu'ils soient adultes ou pas.

Ces vingt dernières années, une (r)évolution est apparue: les jeunes filles boivent beau-

coup plus qu'avant. « Avant, c'était mal vu quand une jeune fille buvait du vin ou de la bière. Depuis, il y a eu l'apparition des boissons sucrées ». Les fameux alcopops. En 2015, le rapport des intoxications alcooliques chez les jeunes de 12 à 17 ans était de 53 % de garçons pour 47 % de filles. L'écart, vous le constatez, est donc faible. Les filles sont majoritaires chez les 12-15 ans. Ce n'est qu'à partir de 16 ans que la tendance s'inverse et qu'on constate plus de problèmes chez les garçons. Et encore, ce n'est valable qu'à Bruxelles, en Flandre et à Namur. Dans les quatre autres provinces wallonnes, le pourcentage d'intoxications alcooliques chez les 12-17 ans est plus important chez les filles! ●

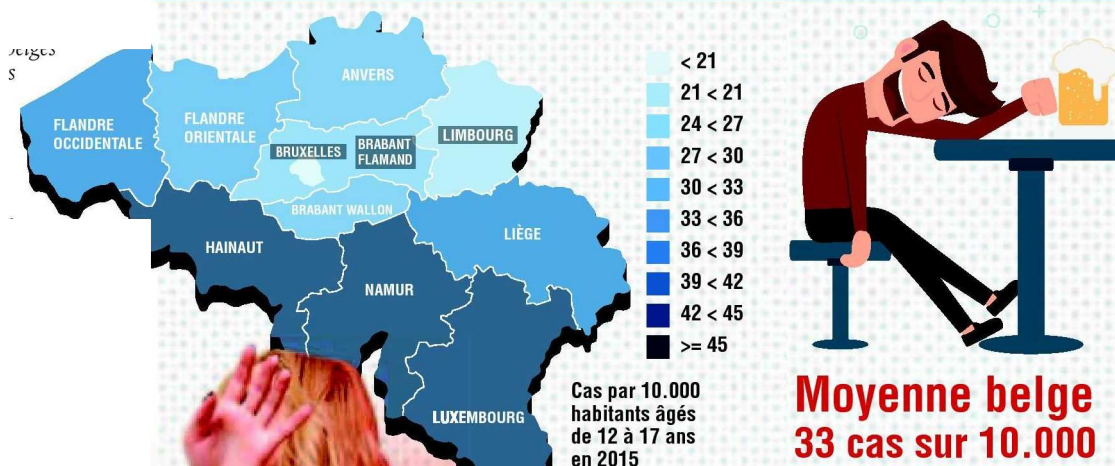
PIERRE NIZET

**Chez De Block...****Le plan alcool prend l'eau**

Et Maggie De Block? La ministre de la Santé met du temps avant de prendre le problème de l'alcool chez les jeunes en main. Cette semaine, elle a été attaquée par diverses associations luttant contre ce fléau. Son plan alcool prend l'eau. Elle a indiqué dans un com-

muniqué qu'elle voulait clarifier les règles pour les jeunes âgés entre 16 et 18 ans. Ils ne pourront plus boire que du vin et de la bière, mais plus d'apéritifs alcoolisés. Pas sûr qu'ils arrêtent d'ingurgiter les alcopops... ●

P.N.

L'alcool chez les Belges de 12 à 17 ans**L'avis du spécialiste****« Des lésions irréversibles au cerveau »**

Les chiffres de l'Agence Intermutualiste rapportant les cas d'intoxication alimentaire s'intéressent en fait aux 12-29 ans. En 2015, ce sont les jeunes âgés de 20 ans qui ont eu le plus de problèmes. Environ 95 cas sur 10.000 ont été recensés. La tranche des 20 ans a pris cette peu enviable première place aux 19 ans qui sont même dépassés par les 21 ans et les 18 ans. Les 2.347 cas répertoriés en 2015 chez les 12-17 ans ne sont que la partie visible de l'iceberg.

De nombreux jeunes, après une grosse biture, n'atterrissent heureusement pas aux urgences. « Nous avons environ deux cas de personnes très jeunes par mois », explique ainsi le chef des urgences à la clinique Saint-Pierre à Ottignies. « De plus en plus de jeunes nous appellent pour un problème avec la boisson », répond-on chez les « Alcooliques Anonymes ». « Avant, c'était une fois tous les deux ou trois mois. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus. Nous avons aussi

des jeunes de plus de 20 ans qui nous apprennent qu'ils ont un problème depuis leurs 10-12 ans. Ils ont commencé par vider les fonds de verre ».

PAS UN PRODUIT INNOCENT

Chez « Infor-Drogues » aussi, les cas ne sont plus rares. « Ce sont des parents qui nous contactent en général, pour des problèmes de cannabis. Souvent, ils sont couplés à des problèmes de boisson », remarque un responsable. « Aujourd'hui, on ose peut-être plus parler de ses pro-

blèmes d'alcool. On constate que l'alcool n'est pas un produit si innocent que cela ».

Pour tous nos interlocuteurs, la loi sur l'alcool et les jeunes doit être plus stricte. Pas question de vendre de la bière ou du vin aux 16-18 ans. « Car le cerveau est encore en plein développement. L'abus d'alcool à cet âge peut causer des lésions irréversibles et avoir un impact très important sur le niveau d'étude qu'on peut atteindre », explique Michiel Callens. ●

P.N.